

R É P O N S E

De M. DE ROQUELAURE, Evêque
de Senlis, Directeur de l'Académie Fran-
çoise, au Discours de M. de Boisgelin,
Archevêque d'Aix.

M O N S I E U R

C'EST à plusieurs titres qu'il vous étoit réservé de fixer les regards de l'Académie : environnée des grands modèles qui ne sont plus, mais qui vivront toujours dans leurs Ouvrages; riche encore de ses possessions actuelles, cette Compagnie veille, dans ce palais des Rois, sur le feu sacré qui anima les Bossuet & les Fénelon, & se croit responsable, envers la nation & l'Europe entière, du dépôt précieux de l'Eloquence. Je ne fais ici que lui rendre justice; & de ce moment, il est aisé, MONSIEUR, de sentir que j'ai fait votre éloge. Vous aviez, pour solliciter en votre faveur, une adoption à laquelle vous vous montrez si sensible, cet amour des Lettres

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 91
dont vous êtes épris dès votre plus tendre jeunesse, cette raison éclairée & cet esprit de réflexion qui vous distinguent, cette éloquence touchante avec laquelle, en présence de la nation, vous n'avez rien dissimulé au Souverain des engagements qu'il prend avec son peuple, ni au peuple du tribut d'obéissance qu'il doit à son Souverain. Que de vérités, que de principes lumineux, mais surtout que de sentimens répandus dans ce Discours également consacré par son succès & par l'auguste cérémonie qui l'a fait naître ! Spectacle unique ! ... Je ne parle point du moment où l'huile sainte coula sur le front de notre jeune David, avec la bénédiction du Dieu qui donne les Empires. Je passe à cet instant où notre ame ne fut plus maîtresse d'elle-même, lorsque le Monarque, élevé sur son trône, parut dans toute sa gloire : les cris du peuple, les acclamations des Grands, le chant des Lévités, le bruit de l'airain sacré de nos Temples, le son des instrumens pacifiques, l'éclat des foudres de guerre ... tel fut le cantique de sa proclamation.

A l'aspect de l'autel, à l'aspect du trône, je ne fais quoi d'auguste & de sacré saisit toutes les ames : une voix in-

92 DISCOURS DE MESSIEURS
térieure nous crie : Voilà notre Dieu ;
voilà notre Roi ! Ces deux idées, ou
plutôt ces deux sentimens, s'emparent de
tous les cœurs, les pénètrent, les élè-
vent : on s'attendrit ; on s'interroge, on
ne se répond que par des larmes ; &
c'est-là, MONSIEUR, le vrai principe de
toute éloquence, l'émotion. C'est elle
qui vous a inspiré les traits énergiques
& touchans qui ont fait répandre des
pleurs sur les cendres réunies de deux
augustes époux, dont la sagesse, mûrie
au pied du trône, devoit entretenir la
chaîne de la gloire & du bonheur de
la nation. C'est encore à cette source
que vous avez puisé ces expressions aussi
nobles que pathétiques, avec lesquelles
vous avez déploré sur le tombeau d'un
Roi, Philosophe Chrétien, le néant &
la vanité des grandeurs humaines.

L'Eloquence n'est que le cri de la na-
ture, que l'émotion d'une ame sensible,
jointe au regard d'une raison lumineuse
& solide. Telles sont les deux qualités
les plus nécessaires à l'Orateur ; & pour
parler ici, MONSIEUR, de l'éloquence
chrétienne, de celle qui convient à notre
état ; ne pensons-nous pas que la prin-
cipale énergie de nos discours est ren-
fermée dans la conviction des vérités que

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 93
la foi nous enseigne, & dans la vive
impression que la doctrine & la mo-
rale de l'Evangile font sur nos cœurs ?
Avouons-le cependant : pour assurer da-
vantage le succès des armes que la Re-
ligion nous met entre les mains, il reste
encore à acquérir un certain sentiment
des convenances, un discernement sûr
des vraies & des fausses beautés, en un
mot, le secret des bienséances & du
style. Qui le fait mieux que vous, MON-
SIEUR ? & qui pourroit mieux l'enseigner
que l'illustre Compagnie qui se félicite
de vous adopter, & dans laquelle on
peut dire que vous aviez été reçu d'a-
vance, par les rapports qui vous unif-
soient depuis long-temps avec ceux qui
la composent.

Le Public & l'Académie, MONSIEUR ;
rendent encore justice à vos talens & à
vos connoissances dans les matières d'ad-
ministration. Elevé sur un des plus beaux
Sièges de l'Eglise de France, & placé
à la tête des Etats d'une grande pro-
vince, vous avez prouvé, par votre con-
duite, que vous possédez l'art de manier
les esprits & de concilier heureusement
les intérêts du peuple avec ceux du
Souverain. Il ne sera pas difficile de con-
cilier ces intérêts du peuple avec ceux

94 DISCOURS DE MESSIEURS
de l'auguste & jeune Monarque qui nous
gouverne aujourd'hui. Tout est vrai,
tout est simple dans ses mœurs, dans
ses idées, dans sa personne. Auprès de
lui la vérité n'a plus à rougir que de se
tenir cachée. Il ne laisse à l'éclat du
trône que ce qu'il ne peut pas lui dé-
rober : de ses retranchemens sur sa gran-
deur apparente, il en acquiert une vé-
ritable. Son peuple lui est cher ; & comme
il l'aime sans faste, il prépare son bon-
heur sans ostentation. Ses choix sont
heureux, parce qu'ils sont justes ; sa
conduite étonne, parce qu'elle ne frappe
point. Il y a quelque chose de si na-
turel, de si peu apprêté, de si antique
même dans ses vertus, que l'intrigue
n'a pu encore se remettre de sa surprise.

Il me reste, MONSIEUR, à vous
entretenir quelques momens de l'ingé-
nieux Académicien que vous remplacez
en partage les grâces de l'esprit & de
l'imagination. Il démêloit, par un tact
fin, les plus légères nuances du senti-
ment, des idées, du langage. La gaieté
& la douceur de son commerce, la sou-
plesse & la facilité de son esprit le firent
désirer & rechercher dans la société.
Son ame naturellement douce ne sen-

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 95
toit point les amertumes de la satire &
de la critique. Il se laissoit aller à son
penchant, ennemi de toutes querelles
littéraires. Eût-on attaqué ses Ouvrages,
il eût conseillé le censeur : eût-on at-
taqué sa personne, il eût pardonné. Il
auroit pu, par cela seul, confondre
& défarmer son ennemi ; & ce que je
viens de dire qu'il eût pu faire, est vé-
ritablement ce qu'il a fait. Mais une ac-
tion qui l'honore bien davantage, c'est
que, pouvant monter facilement aux pre-
mières dignités de l'Eglise, qui vinrent
le chercher de bonne heure, il résista,
par probité, aux offres les plus flat-
teuses. Un ambitieux les eût saisies comme
un don imprévu de la fortune ; l'homme
foible & facile à se laisser éblouir, se
feroit trompé lui-même ; l'homme de so-
ciété, mais de bonne foi, ne vit dans
ces honneurs que la gravité d'un mi-
nistère capable d'alarmer par l'étendue
des devoirs qu'il impose ; & ce qui pou-
voit peut-être l'en rapprocher, c'est qu'il
fut très-éloigné de s'en trouver digne.
On sent assez quelle est la fin qu'un tel
refus donnoit lieu d'espérer. Celle de M.
l'Abbé de Voisenon fut ce qu'elle de-
voit être, chrétienne & consolante :
aussi quels que soient sa réputation &

96 DISCOURS DE MESSIEURS
ses titres littéraires, je les oublierai tous dans ce moment, pour ne songer qu'à sa mort édifiante, & pour en faire honneur à la Religion & à sa mémoire, devant le Public, devant l'Académie, & sur-tout devant l'illustre Prélat qui lui succède.

DISCOURS

Prononcé le 20 Juin 1776;

Par M. DE LA HARPE, lorsqu'il fut reçu à la place de M. Colardeau, qui, élu à la place de M. le Duc de S. Aignan, mourut sans avoir pris séance à l'Académie.

MESSIEURS,

Le talent qui distingue les hommes, le génie qui s'élève au-dessus du talent, la vertu enfin, si supérieure à l'un & à l'autre, se réunissant dans un même Sanctuaire, à la voix de la gloire qui les couronne, & sous les auspices de la patrie qui les appelle; l'amitié, faite pour leur inspirer un plus touchant caractère, resserrant encore les nœuds de cette union si honorable; tel étoit depuis

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 97
depuis long-temps l'idée que je me formois de cette Assemblée, & ce témoignage que j'aime à vous rendre, vous ne le devez, j'ose le dire, ni aux excusables illusions de la reconnoissance, ni au plaisir si légitime & si pur qu'a dû faire naître en moi la réunion de vos suffrages. Entraîné de bonne heure vers les arts de l'esprit & de l'imagination, par ce goût irrésistible qui commande tous les sacrifices, enflammé de cet amour des talens, qui ne peut exister sans quelque enthousiasme, j'ai fait connoître assez les sentimens qui m'animoient. Mes premiers regards se sont tournés vers cette classe d'hommes choisis, qui me donnoit une idée plus noble de mon état & de mes travaux, vers ceux chez qui j'ai cru voir la dignité des Lettres conservée comme un dépôt dont ils sont responsables à la nation, & qui fait partie de leur propre gloire. J'ai regardé comme le but de mes efforts cette adoption qui en devroit aujourd'hui la récompense. J'aurois voulu, je l'avoue, dans l'émulation que vous m'inspiriez, pouvoir vous offrir des titres plus nombreux & plus brillans. Mais instruit par l'expérience, que, dans la culture des Arts, les difficultés qu'ils offrent par eux-mêmes,

Tome VIII.

E